

Observations préliminaires sur les animaux de Buffon

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Observations préliminaires sur les animaux de Buffon, 1802-09-07

Projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/6317>

Copier

Présentation

Date1802-09-07

Information générales

LangueFrançais
SourceFRADCO_ESUP378_3_133
Collation3 p.

Description & Analyse

Contributeur(s)Peiffer, Jeanne
Notice créée par [Isabelle Lemonon](#) Notice créée le 27/02/2024 Dernière modification le 17/12/2024

Je n'ai pas parcouru les observations préliminaires de Buffon
sur les animaux. Je n'ai parcouru, par conséquent, continué une
infinité de détails, qui au moins j'aurais occupés. —

Le moineau sur les bords, n'est pas exempt de bruit, mais il est
beau, ce bruit d'oiseau, quand il parle, il a une suite de quelques
idées nouvelles. — Je n'en ai maintenant plus commun. —

Le vent souffle, que la portée de nos yeux augmente, ou diminue,
à proportion de la quantité de lumière qui nous environne, qu'on s'en
imagine que celle de l'objet est la même. —

Si les objets voisins, se rapprochent nous voyons qu'ils ont plus de
lumière que ceux de l'objet éloigné. La même chose se voit de ces objets de l'été
sur les autres. — un long tuyau noir, que remplissent des bûches, nous
paraît, ce pendant la nuit, une lanterne d'opéra; ce n'est que la lumière
qui, que l'on pense d'un trait d'un objet, soit les étoiles en plein
midi. —

La différence de l'effet prodigieux de microscope, comparé à celui de
la lanterne d'opéra, tient à l'intensité de la lumière. D'une manière
la plus simple. —

On se trouve qu'une même chose, ou d'un même objet, qu'on se trouve
sur, mais d'un 19. d'opéra. —

La très grande quantité de lumière, est la seule que l'œil ne puisse
à l'œil. —

en considérant la chose, comme une vibration ou une onde dans
un fluide que tous les sons harmoniques. — il consiste dans la proportion

Sur son fondement, admettent tout. —

C'est dans cette justesse de proportion, que consiste la Cause des plaintes. —
L'expérience l'a démontré à tout les sens. —

Les personnes qui ont la vieille, ou la vraie toue, ont une sielle sielle
que l'autre. — C'est l'ingratitude de la sensibilité des sens vieillies, qui ne leur
permet pas l'entendre, ou pas l'admettre de l'entendre juste. —

La Cause, dit Buff. n'est que la touche de la lamine, qui agit
comme corps solide, ou comme une masse de matière en mouvement.
La Cause agit comme agitateur les corps solides des autres corps, qui sont
les causes, de les déplacer, ou les commotionner en mouvement
d'impulsion. —

Buff. prétend même, qu'on peut l'entendre, produite en tout, la sensibilité
de la lamine. —

Lorsque les parties sonores se trouvent réunies en grande quantité,
elles produisent une harmonie, ou une abondance très sensible, mais d'autant
plus différente de l'action de la seule vieille. — La lamine agit
comme corps solide sur les autres corps, car c'est à elle que la vibration
de l'air, qui cause ces abondances. —

C'est par conséquent la main de l'artiste en glissant sur les parties toutes mobiles
toutes sensibles, toutes agissant en même temps, et obéissant à la volonté
qu'elle est le seul organe, qui nous donne l'idée distincte de la
forme des corps. — La touche n'est qu'une contée de la surface, qui
suggère la superficie de la lamine, ou des cinq doigts, ou la trouve plus
grande en proportion, que celle de toutes autres parties des corps, par
ce qu'elle est la seule, qui soit sans division.

Les personnes ont le corps de couleur vieillie, ce qui n'est que la lamine
divisée en les plus singuliers de tout les animaux, car ils ne peuvent avoir
conscience de la forme des corps, qu'il n'y ait une lamine ou une lamine.

ce Peuple l'impulsion est continue. Ils ont été si faibles, les nations
sont si faibles, qu'il n'y a pas de puissance tant qu'il y a tant de faibles. —

Buff. continue à dire, que malgré les prodiges racontés par les
auteurs, les nations sont si faibles, qu'il n'y a pas de puissance tant qu'il y a tant de faibles, les nations sont si faibles, qu'il n'y a pas de puissance tant qu'il y a tant de faibles. — la tradition d'ailleurs, ne compte que pour
rien, pour la première fois, comme à la civilisation. —

Buff. après une description intéressante des habitants d'Anglois, et
différentes latitudes, croit que la Chine, même comme la première,
est presque unie par la continuité des hommes, excepté la navigation
entre les mers, qui barrent la route. — il cite par analogie
les Chinois étrangers, qui sont si faibles, qu'il n'y a pas de puissance tant qu'il y a tant de faibles. —
différentes latitudes, croit que la Chine, même comme la première,
est presque unie par la continuité des hommes, excepté la navigation
entre les mers, qui barrent la route. — il cite par analogie
les Chinois étrangers, qui sont si faibles, qu'il n'y a pas de puissance tant qu'il y a tant de faibles. —

Buff. regarde l'espèce humaine toute entière, comme une famille
originelle commune, et se peut comme lui. —

Le fond est le même, produit quelques effets semblables à ceux de la
Chine, comme à la Chine. —

Buff. rapporte des calculs sur la probabilité de l'espèce humaine. — Le
calcul, comme celui de toutes les chances, est d'autant plus vrai, qu'il
embrasse un plus grand nombre d'individus, et qu'il y a plus de
plus grande masse; mais par la même, il s'élève d'autant plus
plus relativement à tous les individus. —

peut-être n'est-ce pas tout cela, qu'il y a plus de chances, et des opérations sont circonscrites,
appliquées à la théorie des chances, et des opérations sont circonscrites,
qu'il y a plus de chances, et des opérations sont circonscrites, qu'il y a plus de chances, et des opérations sont circonscrites.